

Matière: Histoire - Rubrique: Histoire du Moyen Age

Chapitre: L'Église et les juifs dans l'Occident chrétien à partir de 476

Auteur: Pierre Savy - Classe: 5^e/ 2^{nde} - Durée: 1h

Thème: Le juif médiéval au miroir de l'art chrétien



Objectifs pédagogiques

L'histoire, qui privilégie souvent le document écrit, passe aussi par les images; il faut non seulement les décrire et les utiliser comme illustrations, mais aussi les "lire", les commenter.

Un autre objectif pédagogique notable est l'insistance sur le poids des représentations: ici, l'idée est que l'art chrétien porte la trace des relations judéo-chrétiennes, sans doute, mais qu'il a aussi contribué à façonner celles-ci.

Objectifs cognitifs: ancrer la connaissance des relations entre juifs et chrétiens au Moyen Age. Mettre en relation les dimensions intellectuelles de ces relations, explorées dans d'autres cours, avec la dimension artistique.



Pré-requis de l'élève

L'élève doit connaître: les grandes lignes des relations judéo-chrétiennes; des rudiments sur la Bible et sur les écritures chrétiennes.



Pré-requis de l'enseignant

L'enseignant doit avoir une idée des principaux thèmes de la polémique judéo-chrétienne et doit posséder des connaissances de la base sur les textes sacrés de la tradition juive et aussi de la tradition chrétienne (Nouveau Testament).



Difficultés envisagées

Les images que l'on présente sont fortes et parfois belles, mais elles sont bien souvent "désagréables" du fait de l'antijudaïsme qu'elles comportent: ce caractère désagréable est pour nous une évidence, mais il peut constituer une difficulté pour des élèves voire susciter chez eux une gêne.

En outre, ces images sont, pour des raisons historiques, de lecture difficile: un élève du XXI^e siècle ne possède pas les connaissances requises pour comprendre ces images

qui étaient sans doute comprises par leurs spectateurs du Moyen Age et qui avaient d'ailleurs, selon l'approche historiographique traditionnelle, la fonction de s'adresser y compris à des spectateurs non cultivés, à la manière d'un livre d'images pour le peuple.



Bibliographie

Blumenkranz B., *Le juif médiéval au miroir de l'art chrétien*, Paris, 1966.

Cohen M. R., *Sous le Croissant et sous la Croix. Les juifs au Moyen Age*, Paris, 2008.

Faü J. -F., *L'image des juifs dans l'art chrétien médiéval*, Paris, 2005.



Expressions clés

Ancien Testament: c'est ainsi que les chrétiens désignent la partie de la Bible correspondant en gros à la Bible hébraïque, soit les textes hébreux antérieurs à la vie de Jésus. L'adjectif "**vétérotestamentaire**" désigne ce qui appartient à l'Ancien Testament.

Chapeau juif (chapeau pointu, ou conique, *pileus cornutus* en latin, simplement *Judenhut* en allemand): chapeau de forme pointue ou conique que les juifs devaient porter, alternativement à la rouelle, pour se distinguer des chrétiens.

Croisades: pèlerinages armés en Terre sainte, dont l'idée naquit en 1095 et qui s'étendirent jusqu'au XIII^e siècle, occasionnant la constitution d'États croisés qui disparurent fin XIII^e siècle. La première croisade causa le massacre de nombreux juifs d'Occident et détériora durablement les relations des juifs avec les chrétiens.

Exemplum (pl. *exempla*): on désigne par ce mot latin une historiette, une anecdote édifiante, à thème chrétien.

Incarnation: croyance chrétienne selon laquelle Dieu se serait fait chair (c'est le sens littéral du mot incarnation: "le Verbe s'est fait chair"), c'est-à-dire qu'il a pris une nature humaine, en la personne de Jésus.

Jubé: dans une église, clôture séparant le chœur de la nef. On a cessé d'en construire dans les églises en Occident au XVI^e siècle.

Judas: Judas Iscariote, l'un des douze apôtres de Jésus; il aurait permis l'arrestation de Jésus par les prêtres.

Nimbe et auréole: sur les images, on appelle ainsi le cercle placé sur ou autour de la tête des personnages sacrés.

Nouveau Testament: c'est la partie strictement chrétienne de la Bible (hors *Tana'h*). Elle comporte donc les écrits relatifs à la vie de Jésus: les évangiles, les Actes des Apôtres, diverses "épîtres" et enfin l'Apocalypse

Psautier: recueil des psaumes, très lus par les chrétiens au Moyen Age.

Rouelle: pièce ronde de tissu cousue sur le vêtement par les juifs: les chrétiens imposaient le port de la rouelle pour distinguer les juifs au sein de la population chrétienne.

Tana'h: acronyme désignant les trois groupes de livres qui constituent l'ensemble de la Bible juive: *Tora*, *Néviyim* (prophètes) et *Kétouvim* (écrits).



Repères chronologiques

476: chute de l'Empire romain d'Occident; c'est la date traditionnellement retenue comme fin de l'Antiquité.

1095-1099: première croisade; massacres de juifs.

1182: le roi de France expulse les juifs du domaine royal.

1215: quatrième concile de Latran.

1306: expulsion des juifs du royaume de France.

1348: grande peste; dégradation de la vie des juifs en Occident.

1492: expulsion des juifs d'Espagne.

1516: invention du *ghetto*.



Déroulement précis du cours

Le thème de la représentation des juifs dans l'art chrétien fut longtemps négligé, jusqu'au travail fondateur de l'historien Bernhard Blumenkranz (1913-1989), qui, dans un petit livre publié en 1966, étudia "le juif médiéval au miroir de l'art chrétien". Ce cours est à penser comme inspiré de ce petit ouvrage, fameux et resté important pour la question. Depuis lors, de nombreux historiens ont réfléchi à cette question.

Il faut, pour commencer à présenter ce thème, noter une grande dissymétrie: l'art chrétien est riche, et les représentations des juifs dans l'art chrétien sont innombrables (à commencer par les représentations de Jésus!), tandis que, côté juif, on a une certaine réticence envers la représentation. Du reste, dans les disputes, il peut arriver que des juifs reprochent aux prélats la liberté qu'a prise le christianisme avec l'interdit de la représentation: le judaïsme, demeuré dans une acception rigoureuse des prescriptions bibliques interdisant de représenter Dieu, peut en venir à soupçonner d'idolâtrie le christianisme, et du moins rejeter ses représentations sacrées.

La première question, si l'on espère décrire l'image des juifs et du judaïsme dans l'ensemble des représentations laissées par les chrétiens médiévaux, est la suivante: comment reconnaître le juif, qu'est-ce qui le caractérise? Question qui peut paraître étrange, mais dont on verra qu'elle est fondamentale.

On doit enfin, suivant encore la réflexion de Blumenkranz, se poser la question de la représentation des juifs dans les textes bibliques, et de ce qu'y ajoute l'artiste médiéval, dans son image, par rapport au texte biblique – un décalage par rapport à la lettre de la Bible, qu'il s'agisse de la partie juive de celle-ci ou des écrits postérieurs considérés comme sacrés par les chrétiens. Or il faut, pour que l'image ait un intérêt pour l'historien, un écart, un travail de l'artiste. Expliquons-nous: l'intérêt d'une miniature qui représenterait les explorateurs rapportant de la Terre promise leur énorme grappe de raisin (Nombres, 13) et qui porteraient barbe et papillotes et seraient coiffés d'un chapeau pointu (le "chapeau juif" imposé aux juifs par les chrétiens pour les distinguer) n'aurait pas un grand intérêt, passé la surprise et la constatation de l'anachronisme (on dépeint les Hébreux comme les juifs médiévaux). C'est plus en détail qu'il faut aller pour comprendre quel travail opère la représentation médiévale des juifs; représentation des juifs contemporains (les images de juifs médiévaux dans les images médiévales) mais

aussi de juifs des temps passés (avant l'Incarnation, dans les images représentant l'"Ancien Testament"; ou bien après elle, à l'époque de Jésus).

I. REPRESENTER LES JUIFS AU MOYEN AGE

1. JUSQU'À LA FIN DU XI^E SIECLE

Les temps sont clairement distincts: dans les premiers siècles du Moyen Age, grossièrement de la fin de l'Antiquité (V^e siècle) à la fin du XI^e siècle (début des croisades), l'iconographie chrétienne ne parvient pas à distinguer les juifs. Plus généralement, elle paraît incapable de signifier par l'image l'appartenance des individus à un groupe donné. Pourquoi cela? Parce que l'on n'a pas encore inventé pour eux de tenues infamantes (le "chapeau juif" dont on vient de parler, "rouelle" de tissu à porter sur le vêtement, etc.); et que l'on n'a pas non plus inventé le stéréotype physique (la caricature des "traits juifs", dont nous reparlerons) permettant de les identifier même quand ils n'arborent pas de signes distinctifs. Comment faire alors? La solution existe, elle est simple: on place, sur les œuvres d'art, les manuscrits, les psautiers carolingiens etc., des signes (un nimbe, une croix fleurdelysée) pour distinguer du gros des juifs ordinaires les juifs annonçant Jésus (Moïse, Josué par exemple) ou, quand la scène représentée se tient quelques siècles plus tard, pour distinguer les chrétiens des juifs (on représente ainsi Jérôme, le traducteur chrétien de la Bible, avec un nimbe pour le distinguer du juif qui lui enseigna l'hébreu).

2. À PARTIR DU XI^E SIECLE

Après la première croisade (1095-1099), des différenciations visibles sont imposées par les chrétiens, graduellement; le but est de distinguer les juifs des chrétiens. Une date essentielle dans ce *processus* est le quatrième concile de Latran, en 1215, qui impose aux juifs le port d'une **marque permettant de les reconnaître**. Il semble en outre que, pour des raisons complexes, voire paradoxales (on aurait pu attendre de la persécution qu'elle invite au contraire à *masquer* les signes d'appartenance), les juifs eux-mêmes se soient alors différenciés davantage (port de la barbe, ou des papillotes selon une acception plus littérale de la prescription biblique sur ces dernières, dans Lévitique, 19, 27). Dans cette même période, les conversions au judaïsme se raréfient et finissent par disparaître pratiquement pendant des siècles. La différenciation progresse; on juge les juifs plus foncés que les chrétiens, plus noirs, plus petits, plus laids aussi. À mesure que l'on accepte de moins en moins bien leur présence dans l'Occident chrétien, on voit en eux des étrangers. On finit ainsi par croire à la fin du Moyen Age qu'il existe des **"traits juifs"** qui permettent de reconnaître le juif.

Il est alors facile à l'artiste de différencier le juif. En témoignent mille images le représentant, en particulier dans des *exempla*, ces historiettes édifiantes où il a le mauvais rôle (le marchand juif exigeant une somme qu'on lui a déjà remboursée est désavoué par la Vierge et se convertit; un autre jette au four son enfant car il était allé à la messe, mais par miracle l'enfant en réchappe; etc.). Caricatures bien claires, et évidemment porteuses d'hostilité.

3. UN PROFIL JUIF PARFOIS TRANSITOIRE

Le trait d'appartenance caricatural le plus connu est sans doute le nez, ou le profil juif. Sa diffusion est attestée à partir du XIV^e siècle. Bien souvent, on caricature plutôt un seul personnage de groupe des juifs que le groupe tout entier (voir l'image de l'expulsion des juifs par Philippe Auguste, ou l'accueil d'Henri VII à Rome). Et certains juifs, indéniablement juifs, échappent à la caricature: Moïse, étant aussi un saint de l'Église, n'est pas affligé du nez busqué, ni Josué, que l'on a souvent considéré comme une figure annonçant celle de Jésus.

Mais cela se complique – et cela devient intéressant – quand on observe que le juif a ces traits physiques, certes, mais qu'il faut plutôt les considérer comme des signes que comme des traits réalistes. Ils ne sont pas héréditaires: quand il se convertit, ou quand c'est son fils innocent (celui qu'il jette au four dans le fameux exemplum évoqué plus haut) et non lui que l'on dépeint, voilà que les traits juifs ne sont pas au rendez-vous! Ce "profil juif" semble donc parfois transitoire. Le juif, que l'on représente méchant et "orientalisé" (foncé, barbu), perd ses traits "juifs" sitôt qu'il n'est plus juif: manière bien mystérieuse de régler la difficulté d'une appartenance "ethnique" que la théologie chrétienne considère pourtant comme négligeable si le juif se fait chrétien. La caricature serait donc plus théologique qu'ethnique, du moins selon Blumenkranz.

4. AU BAS MOYEN AGE: REALISME ET IMAGINAIRE

Enfin, aux derniers siècles du Moyen Age, une représentation plus soucieuse de réalisme comme à s'imposer, lentement; sur la "Madonne à l'enfant avec des saints et la famille", œuvre anonyme peinte vers 1499, le banquier juif Daniel Norsa et sa famille sont dépeints de façon quasi réaliste, avec leurs rouelles, même si les traits sémites peuvent être exagérés.

Mais *a contrario* quand, du fait des expulsions, les juifs ne sont plus présents, qu'ils ont été expulsés, on ne sait plus trop comment les dépeindre, faute de les connaître: on les orientalise alors complètement, les coiffant de turbans, leur faisant arborer dans les tableaux des tenues fantaisistes, de grandes barbes; le célèbre Jean Fouquet, dans ses images de l'"Ancien" comme du Nouveau Testament, orientalise complètement les juifs qu'il représente.

II. L'ICONOGRAPHIE DE LA BIBLE

1. LA BIBLE JUIVE

Blumenkranz écrit, p. 41: "Si je devais définir le plus brièvement possible la lutte du Christianisme *contre* le Judaïsme, je la qualifierais en premier lieu de lutte du Christianisme *au sujet* du Judaïsme, c'est-à-dire de lutte du Christianisme pour maîtriser son héritage juif." C'est dire l'enjeu que représente, pour l'iconographie chrétienne, l'Ancien Testament, soit à peu de choses près ce que les juifs appellent la Bible (*Tana'h*).

L'idée principale – bien sûr refusée par les juifs – est que ces livres annonceraient le Nouveau Testament. Selon un système d'indices, il s'agirait de Jésus déjà dans l'Ancien Testament – divers versets parleraient de lui, annonceraient le Messie qui serait Jésus ("Christ" vient du mot grec signifiant "oint", soit exactement le sens du mot hébreu traduit par "messie"), et, selon un système plus métaphorique, on peut voir dans le passage de la Mer Rouge une figure du baptême, dans la vente de Joseph (le fils de Jacob) celle de Jésus, dans Jonas dans la baleine l'image de Jésus dans la tombe, etc.

Les images de juifs dans les représentations chrétiennes de l'Ancien Testament sont évidemment innombrables, puisque les juifs, ou les Hébreux, sont omniprésents dans le récit biblique; et, pour la plupart, elles ne sont pas particulièrement notables dans notre perspective, car elles ne représentent aucune caractérisation spécifique des personnages.

Il arrive toutefois, et ce de plus en plus à partir du XIII^e siècle, qu'il en aille autrement. La monumentale "Bible moralisée", livre d'images réalisé en 1250 environ, en trois volumes (aujourd'hui conservés à Oxford, Londres et Paris), riche de milliers d'images, est intéressante pour nous. Les personnages mauvais y ont, même dans les scènes vétérotestamentaires, des traits juifs, des attributs juifs (l'argent dans une sacoche, par exemple). Et la figure juive est polyvalente: quand on représente des hérétiques, on les

fait d'apparence juive! Ou encore on note que ce sont des juifs qu'on envoie aux enfers. Et tout cela alors même qu'il s'agit de représenter, répétons-le, des scènes vétérotestamentaires: les juifs sont bien devenus, mi-XIII^e siècle, les principaux ennemis de l'Église. La Bible moralisée abonde de représentations de disputes judéo-chrétiennes bien décalées par rapport au texte biblique.

2. LE NOUVEAU TESTAMENT

Quand on considère les représentations médiévales du Nouveau Testament, on voit aussitôt une évidence qui n'a pourtant rien d'évident: Jésus et ses disciples, pourtant juifs, sont représentés différemment des juifs, qui sont en costume médiéval. On distingue Jésus et ceux de ses contemporains, eux-mêmes juifs, qui ont accepté la vérité de son discours, des autres qui, malgré l'Incarnation, demeurent dans l'erreur. Nombreuses sont les images représentant, contre toute historicité, Jésus prêchant face à des auditoires faits de chrétiens et de juifs. On croise dans les miniatures médiévales des bibles des foules de chapeaux pointus. Les juifs contemporains (médiévaux) sont ainsi identifiés aux persécuteurs de Jésus. Car l'un des principaux vecteurs de représentations chrétiennes de juifs est la scène de la "Passion", la mort de Jésus, Fils de Dieu selon les chrétiens.

Cet anachronisme a, on le voit, une forte dimension antijuive. Il n'est pas nouveau que la dimension juive de Jésus gêne: les images de sa Circoncision (un épisode mentionné par l'évangile de Luc seulement) sont plutôt rares; on représente parfois la gêne de Marie face à ce rituel que les chrétiens ont abandonné, voire le refus de Jésus.

La focalisation sur le personnage de Judas, le disciple félon dont le nom permet une dégradation de tout le judaïsme, est bien connue. Le bas-relief du jubé de Naumburg (XIII^e siècle), qui représente la trahison de Jésus par Judas (Matthieu, 26) est parlant: on note la bestialité de tous les personnages (grand prêtre comptant ses deniers, Judas les empochant, gardes, etc.). Il est aisé pour les personnes qui, dans l'église, contemplant cette œuvre de penser au juif prêteur sur gage réel, qu'ils voient réellement, avec le mêmes chapeau pointu, barbe et papillotes! Les juifs sont privilégiés comme figures du refus de la parole de Jésus. Depuis que Rome s'est faite chrétienne, les chrétiens ont diminué la responsabilité romaine dans la mort de Jésus: voilà ainsi Ponce Pilate parfois coiffé d'un chapeau juif! On transpose sur les Juifs la responsabilité des Romains. Cela contribue donc – là est l'écart que nous cherchions – à renforcer l'antijudaïsme de l'évangile.

III. THEMES ET MOTIFS ICONOGRAPHIQUES DE LA POLEMIQUE ANTIJUIVE

On retrouve dans les représentations des juifs dans l'art chrétien les principaux thèmes de la polémique judéo-chrétienne: les juifs, associés à Judas et versés – par force – dans les métiers d'argent, sont associés à l'argent et à l'usure; les accusations calomnieuses diverses (profanations d'hosties, etc.) les visent. Mais l'essentiel de l'art médiéval étant religieux (domination des thèmes sacrés, inspirés des écritures), c'est surtout dans ce domaine que se déploient la représentation des juifs.

La polémique passe souvent par la confusion entre juifs de toutes les époques: une forme d'anachronisme signifiant la disqualification des juifs présents comme des juifs passés, on l'a dit. Les juifs sont sourds, ils se bouchent bouche et oreille, ils sont endormis, etc. Et, bien sûr, ils sont aveuglés, c'est-à-dire qu'ils refusent la lumière de la vérité chrétienne: on connaît par exemple une Bible historiée où le diable saute sur le visage de Synagogue et lui cache les yeux. C'est l'idée, littéralement représentée, que le diable aveugle les juifs.

Il est mille arguments dans la polémique, et mille motifs possibles: le juif qui tète aux mamelles d'une truie (à Upsala, sur un chapiteau de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e

siècle), pour moquer l'abstinence du porc et indiquer au fond l'équivalence du juif et du porc (la consommation de ce dernier s'apparenterait alors à du cannibalisme, d'où son interdiction).

L'une des principales figures illustrant la polémique médiévale est celle de "Synagogue", "*Synagoga*" en latin, c'est-à-dire la personnification du judaïsme. C'est un thème riche et bien connu que celui de *Synagoga* et *Ecclesia*, présents en mille lieux, de Brême à Chartres, etc. Sur la cathédrale de Chartres, on voit saint Jérôme écraser Synagogue, représentée sur la console, un rouleau de parchemin à la main droite: sculpture signifiant que les chrétiens comprennent l'Ancien Testament grâce à Jérôme, qui a sur son côté le rouleau de la bible hébraïque, qui court sur son vêtement et aboutit dans la main gauche du saint. *Synagoga* personnifiée porte une lance brisée, signe de sa défaite; elle est même, sur un autel portatif en émail du XII^e siècle, de Stavelot, chargée des instruments de la "Passion": lance, bâton, couronne. Sur le manuscrit de Saint-Omer, les choses semblent moins claires: en fait, dépourvue de couronne, la Synagogue va en enfer; les légendes sont claires (en haut à droite on lit que la Synagogue choit en enfer).

CONCLUSION

Y eut-il toutefois ce que Blumenkranz appelle un "message de l'amour"? On trouve des artistes rendant compte des origines juives de Jésus. Le mariage de Joseph et Marie (qu'évoquent les seuls évangiles apocryphes) est dans un évangélaire de Mayence, vers 1260, représenté avec des chapeaux juifs et un rabbin officiant en tallit! On trouve aussi de nombreux Joseph en juif. Mais cette marque d'"amour", limitée, est en outre fragile: dès que progresse son culte, Joseph en juif cesse; et même avant cela on doit se rappeler que Joseph n'est pas un personnage bien respecté.

Le témoignage le plus important se trouve dans le "psautier de saint Louis", un manuscrit anglais datant d'environ 1200; soupant à l'auberge d'Emmaüs, Jésus est représenté en juif, avec un chapeau juif. *Unicum* extraordinaire: mais Jésus à ce moment n'est pas encore reconnu comme Jésus, d'où le fait qu'il porte un chapeau juif!

En somme l'hostilité prévaut, évidemment; elle eut un effet durable et intense, du fait de l'inventivité et des exagérations des artistes. Au XVI^e siècle, la représentation se fait plus historique: l'antijudaïsme ne disparaît pas, tant s'en faut, mais il prend d'autres canaux.



Repères culturels

Les abords d'une église peuvent constituer un lieu de visite intéressant (une célèbre représentation de *Synagoga* ne se trouve-t-elle pas à l'extérieur de la cathédrale de Strasbourg ?); et certaines œuvres conservées dans les musées aussi. Mais la plupart des œuvres d'art ici utilisées sont difficiles d'accès, surtout quand il s'agit d'illustrations dans des manuscrits.



Rédaction d'un résumé

Comment les artistes chrétiens distinguent-ils les juifs des chrétiens au haut Moyen Age (jusqu'au XI^e siècle)?

Quels sont les signes permettant de marquer l'appréciation positive portée sur certains personnages juifs de l'"Ancien" ou du Nouveau Testament?

Que désigne l'allégorie de la "Synagogue" (*Synagoga*) dans l'art chrétien médiéval?
Quelles sont les caractéristiques habituelles de sa représentation habituelle?